

Sans aucun soutien public,
la compagnie les Ateliers dirigée par
Gilles Chavassieux, ouvre en plein centre de Lyon,
le théâtre les Ateliers ;

Spectacles montés par la compagnie :

Saison 75/76

Ivan le terrible de Mikhaïl Boulgakov
Si l'été revenait de Arthur Adamov
La double inconstance de Marivaux
9 783 spectateurs

Saison 76/77

Le surmâle d'après Alfred Jarry
La double inconstance de Marivaux
La grande imprécation devant les murs de la ville
de Tankred Dorst
14 702 spectateurs
1 342 abonnés

Saison 77/78

Si l'été revenait de Arthur Adamov
Œuvre de Danielle Sarréra
Les amants puérils de Fernand Crommelynck
Le nombre de spectateurs dépassera les 16 000
2 468 abonnés

Un certain nombre de compagnies ont été
accueillies aux Ateliers, notamment :

Le théâtre populaire de Lorraine
Pip Simmons Group
La compagnie Renaud-Barrault
Groupe L.L.L.
Studio théâtre de Vitry
Théâtre de la commune d'Aubervilliers

en outre, nous avons organisé un certain nombre
de concerts dont :

Le Cuarteto Cedron
Steeve Lacy
Randy Weston
Jean-Roger Caussimon
Alain Bert
Michèle Bernard
Free Jazz Workshop
Hot club de Lyon
etc...

Compagnie Les Ateliers
3 et 5 rue du Petit-David / 69002 Lyon
Tél. 78 / 37 46 30

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie

La Compagnie Les Ateliers

présente

Si l'été revenait

de Arthur Adamov

Mise en scène	Gilles Chavassieux
Personnages et interprètes	
Lars, 21 ans	Charles Dubois
Madame Petersen, sa mère, 50 ans	Pierrette Thevenon
Thea, sa sœur, 22 ans	Marianne Epin
Brit, sa femme, 21 ans	Claire Lapeyssonnie
Alma, amie de Brit et de Lars, 23 ans	Catherine Cauwet
Viktor, 30 ans	Alain Sergent
Le recteur de la Faculté de médecine, 61 ans	Julien Couty
Les deux maires, l'infirmier-chef, l'inconnu, l'officier de police	Daniel Croze
Au piano	Jean-Marie Cottet
Décors	Jean-Claude Baudrand
Régie	Bernard Thézan

Du mardi au samedi 20 h 30, matinée dimanche 16 h
Relâche dimanche soir et lundi

Cartoucherie, Route de la Pyramide, 75012 Paris - 328-36-36
Métro Château de Vincennes, puis Autobus 306 (station Champ de Manœuvre)

Si l'été revenait

Notes préliminaires de Arthur Adamov

J'ai pensé quelque temps nommer cette pièce *Variations sur un même thème*. Mais cela eût été précisément en dévoiler le thème, ce qu'un titre ne peut se permettre, même si la pièce qui le porte paraît à première vue obscure. Obscur, *Si l'été revenait* le paraîtra forcément, étant donné que la pièce est une suite de rêves effectués par quatre dormeurs différents. Si l'on peut y retrouver les mêmes situations, il n'en demeure pas moins que les perspectives varient, ce qui est très normal, chacun voyant le monde et les autres à sa façon, chacun étant pour les autres et pour lui-même un monde.

Pas de version objective : y en a-t-il une seulement dans la vie individuelle ? Il n'y en a jamais que sur le plan social.

Qui sont-ils, que veulent-ils, de quoi ont-ils peur, les personnages, les dormeurs de *Si l'été revenait* ? Lars se sent coupable (lâcheté d'enfant non oubliée, entretenue, amplifiée, Viktor).

Lars encore. Evocation de sa « perversité », ambivalence du désir qu'il a à la fois d'Alma, de Brit et de Thea. Il demeure que c'est de Thea surtout qu'il s'agit, de l'inceste qui n'ose pas s'avouer comme tel, et cela même dans les pays les plus modernes. Ce n'est pas par hasard, et pour cette raison entre autres, que la pièce se passe à Stockholm.

Ambivalence des sentiments de chacun pour chacun, d'Alma par exemple pour Brit, de Brit pour Alma, etc.

Thea, elle, se sent directement coupable d'avoir, en restant « un certain mardi » avec son frère, tué sa mère. Elle ne l'a pas accompagnée dans son tour de charité, ne se le pardonne pas, se tue le mardi suivant en se jetant d'un train, à l'endroit même où sa mère était morte.

Brit enfin est l'objet servi par Alma, pour bien montrer qu'elle, Alma, est supérieure puisqu'elle peut servir une Brit à son vieil ami d'enfance Lars. Perversité d'Alma aussi, son attirance pour Brit. Pauvre Alma, victime de sa pseudo-supériorité, qui s'en ira dans le tiers monde, reconnaîtra qu'elle ne peut y résoudre aucun problème, se tuera pour cela aussi, sans compter les raisons personnelles, bien sûr.

Que Brit au moins demeure vivante, et partage sa vie avec Lars, ce seront à peu près les dernières paroles d'Alma.

Alma est l'amie expérimentée, gentille, belle et méprisante à la fois. Brit la désire, mais au fond d'elle-même — et cela, je crois, se lit dans son rêve — la hait tout de même, cette Alma protectrice, celle à qui elle doit tout, même si ce tout se réduit à un mince travail professionnel et à ce pitoyable personnage qu'est Lars.

Pour Thea, Alma n'est pas du tout la belle âme qui veut le bien du monde, elle est l'égoцентриque, la narcissique (celle qui se fait les ongles).

Pour Thea, Lars est le frère aimé, auréolé.

Bien que son aînée, elle a une passion pour lui, pleurniche sur lui, sur eux. Comme elle pleurniche ! Complainte de Thea, ses larmes, son archet.

Mme Petersen, elle, incarne le remords de Thea.

Mais comme c'est forcément l'inconscient de Thea qui lui dicte son rêve, elle haïra Mme Petersen, son bourreau, comme elle méprisera Lars jusqu'au jour de la promotion sociale.

Brit, elle, est pour Thea l'intruse, la méchante, la rusée. Mais elle contredit Alma, la diminue tout de même, et de cela Thea lui sera reconnaissante.

Pour Alma, Lars et Brit sont des inférieurs, d'où son attirance, sans doute pour eux. Thea, par contre, est l'ennemie, celle qui frappe du pied, que l'on frappe du pied.

Toute la pièce n'est qu'une longue suite d'allées et venues des sentiments de Lars. Thea, Alma, etc.

Rien là-dedans n'est simple, et il n'est pas simple non plus d'expliquer pourquoi, parmi les personnages principaux, Mme Petersen, Viktor et le recteur, eux, ne rêvent pas, mais figurent seulement dans les rêves des autres.

Qu'est-ce qui ressort de tout cela ? En tout cas, que j'étais bien léger à l'époque où je voulais « bannir » la psychologie du théâtre. Mais tout ou presque tout est psychologie, le corps lui-même est un objet quasiment psychique, alors ? Alors je confondais le formalisme psychologique idiot, boulevardier, et la psychologie profonde. Quiconque sait l'influence que Strindberg a exercée jadis sur moi, verra que cette influence, il l'a aujourd'hui, bien que d'une tout autre manière, reconquise.

Ne pas craindre, enfin, le comique ; l'exagérer même.

Quand Mme Petersen se costume en clergyman, quand Alma, presque à la fois, se farde et fait ses grandes proclamations sociales, quand Thea joue du violon, quand l'un ou l'autre des personnages sort la tête entre les mains, que l'on rie, que l'on rie.